# Bulletin Régional d'Informations Universitaires. Académie de Toulouse. 5e année. N°3.

**Numéro d'inventaire** : 1979.37403.1
**Type de document** : périodique
**Éditeur** : C.R.D.P. (1 rue du Périgord, Toulouse Toulouse)
**Imprimeur** : Imprimerie Universitaire
**Date de création** : 1955
**Collection** : Bulletin Régional d'Informations Universitaires ; N°3
**Description** : brochure agrafée; page de couverture imprimée en noir et bleu
**Mesures** : hauteur : 275 mm ; largeur : 220 mm
**Notes** : "Organe Mensuel de l'Enseignement Public" "Grands Problèmes pédagogiques : le cinéma à l'école" pp 8-9
**Mots-clés** : Musée pédagogique et ses successeurs
Documentation relative à l’usage scolaire des matériels de projection, de visualisation et de sonorisation
**Filière** : aucune
**Niveau** : aucun
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 12
Sommaire : Sommaire en page titre

ACADÉMIE DE TOULOUSE

# BULLETIN RÉGIONAL D'INFORMATIONS UNIVERSITAIRES

ORGANE MENSUEL DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

CRDP Toulouse

CINQUIEME ANNEE

N° 3

Février - Mars - Avril 1955

## SOMMAIRE

ECHOS ET NOUVELLES
- au supérieur
- au second degré
- à la ligue de l'Enseignement

OPINIONS ET DOCUMENTS
- D. Faucher : Le Terrefort (suite et fin)
- E. Carassus : Proust, auteur scolaire
- R. Pecheyrand : la lecture dans un centre rural

GRANDS PROBLEMES PEDAGOGIQUES
- Mme Darnaud : le cinéma à l'école

INFORMATIONS DU CENTRE REGIONAL
Expositions : La sculpture allemande au XIII$^{e}$ siècle
La culture en Tchécoslovaquie
Ciné-club des jeunes
Peinture abstraite espagnole

VIE DES SOCIETES UNIVERSITAIRES
- Office Régional du Cinéma Educateur
- Société de pédagogie
- Groupe des Espérantistes de l'Enseignement

LES TRAVAUX DE NOS COLLEGUES
- R. Pomeau
- R. Belaubre
- R. Naves

PUBLICATIONS DE L'EDUCATION NATIONALE

DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION
CENTRE REGIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE
1, RUE DU PÉRIGORD
TOULOUSE
TÉLÉPHONE CA 89-15

# OPINIONS ET DOCUMENTS

## LE TERREFORT (suite)

Les Côtes. - Les grandes vallées que nous venons de décrire sont toutes orientées d'Est en Ouest dans le sens de l'inclinaison des couches du terrain. Des vallées moins développées sont dirigées dans le même sens. Les crêtes principales constituant les cloisons entre lesquelles s'enferment les vallées sont orientées dans le même sens. Elles ont parfois la même continuité que les cours d'eau dont elles dominent le tracé. C'est une de ces crêtes que suit, par exemple, la route de Toulouse à Saint-Félix-de-Caraman, entre la vallée de l'Hers et celle de la Marquaisonne ; c'est sur les points hauts de la langue de plateau qui sépare la vallée de la Saune de celle de la Saulsse que la route de Toulouse à Caraman trouve son assiette, tout au moins à partir de Montauriol.

Ces cloisons séparatives sont naturellement plus ou moins épaisses ; elles s'effilent particulièrement au moment où se rejoignent les rivières. A l'ouverture sur la Garonne de la dépression de l'Hers, le coteau de Pech David se présente comme un simple éperon. Entre la Marquaisonne et la Saune, la crête de Lauzerville s'avance en une sorte de longue échine, qui s'achève en croupe camuse au delà du hameau de Cayras. On pourrait citer bien d'autres exemples.

Ces crêtes - élément majeur du relief - ne sont pas toujours d'une si parfaite continuité qu'elles puissent se présenter sans dentelures. De chaque côté des vallées principales se dessinent sur les versants des vallons plus ou moins profonds, plus ou moins développés. Plus est ample la masse des restes du relief originel, plus les ruisseaux qui l'entament ont chance d'être bien alimentés - ou de l'avoir été - et plus leur pénétration est accusée dans la chair même du Terrefort. Complètement asséché ou encore pourvus d'eaux pérennes, ils découpent le territoire mollassique en gros blocs aux formes lourdes, en croupes aux lignes amorties.

D'autres vallées, plus ou moins perpendiculaires à la direction des principaux sillons hydrographiques du Terrefort présentent des caractères plus originaux. Elles sont de plus en plus nombreuses vers l'Est. C'est la dissymétrie de leur profil en travers qui frappe au premier coup d'oeil. Le versant tourné vers l'Ouest est plus long que celui qui lui est opposé. Celui-ci, la plupart du temps, est couronné par des bancs résistants : des poudingues, des grès, des calcaires. C'est ce relief vigoureux que les géographes appellent une "côte" (1). Des vallées de ce type et le relief en côtes qui leur est associé s'établissent lorsque des couches alternativement dures ou moins résistantes à l'érosion s'offrent ensemble à l'érosion.

Un des exemples les plus frappants de cet aménagement du relief peut être observé entre Avignonet et Montferrand non loin du col de Naurouze. Le village d'Avignonet à peine passé vers l'Est, une vallée s'ouvre dans la direction du Nord, perpendiculairement à celle du Marez qui, du col, descend vers Villefranche-de-Lauragais. Elle est taillée dans une mollasse argileuse que recouvre à l'Ouest des couches chargées de cailloux roulés cimentés entre eux, avec des bancs gréseux ou calcaires. Ce sont ces éléments résistants qui donnent le versant abrupt, c'est-à-dire la côte. Sous cette mollasse de nouvelles couches de roches dures montent doucement vers l'Est. Ce sont elles qui forment, par exemple, la butte de Montferrand. Elles sont brusquement interrompues, en amont du village, par un abrupt qui est lui-même un fragment de côte. C'est ce relief qui a précisément déterminé le site de Montferrand, posé sur cette sorte de promontoire comme un poste de vigie.

On comprend sans peine qu'un tel type de relief devienne fréquent lorsque les couches du terrain formant le Terrefort remontent vers la Montagne Noire (1). Celle-ci, on le sait, est formé de roches schis-

(1) Voir Bulletin Régional d'Informations Universitaires, 3ème année, n° 2, février 1953 et 4ème année n° 1 octobre novembre 1953 et 5ème année, n° 1 Octobre et novembre 1954

(2) Ils emploient souvent le nom espagnol de *cuesta*, pour éviter que le terme de côte ne soit détourné du sens particulier qu'ils désirent lui donner, puisque ce mot a le sens commun plus général de montée rapide d'un élément du du terrain.

(3) On peut consulter les cartes géologiques au 80 000e, feuilles de Toulouse, Castres, Carcassonne et Pamiers.

teuses et cristallines très résistantes aux attaques de l'érosion. Les rivières qui en descendent ne finissent par s'y encastrer qu'en dessinant des vallées très étroites, presque des gorges. Ce bloc solide a enregistré les contre-coups du plissement pyrénéo-alpin. Il a oscillé en quelque sorte comme une masse qui serait soulevée ou abaissée par les spasmes qui secouaient en profondeur tout le territoire. Il en est résulté des cassures qui se marquent au Nord par l'affaissement des vallées du Thoré et du Jaur. A l'Ouest, le jeu de ces failles a dressé la Montagne en un rebord abrupt, longtemps caché, cependant, sous les terrains tertiaires de l'Aquitaine toulousaine, ceux-là même qui constituent le Terrefort. Ces terrains ont été basculés vers l'Ouest, et, prenant de l'altitude en même temps que la Montagne elle-même, ils se sont offerts à une érosion activen Une fois les couches supérieures décapées, ces terrains ont apparu dans l'ordre de leur dépôt, les plus récents tout en haut, les plus anciens au-dessous. Les conditions requises pour l'établissement d'un relief de côtes se sont ainsi trouvées réalisées.

Au contact des roches dures de la Montagne Noire, s'est même dessinée une dépression, à la faveur de terrains argileux bientôt remontés par les eaux courantes. Le Sor, Le Tréboul, le Fresquel ont pu ainsi ouvrir un large couloir, dominé à l'Est par le rebord de la Montagne, à l'Ouest par une série de côtes, correspondant aux couches tertiaires les plus résistantes.

La principale de ces côtes porte le village de Saint-Félix-de-Caraman et les géographes l'appellent volontiers la *côte de Saint-Félix.* Elle est, par places, dominée par une autre côte, taillée dans des poudingues. Elle surplombe une sorte de grand replat qui s'achève par un abrupt (une côte) juste au-dessus de la vallée du Sor. Ainsi se trouvent associés le relief en côtes et la *dépression de Revel* qui s'ouvre à son pied, devant la montagne.

Un très semblable dispositif, peut-être un peu plus complexe se retrouve au delà de l'Agout, lorsque la rivière prend la direction de l'Ouest dans le prolongement du Thoré. Il y a là un système de côtes, dont le principal élément est constitué par une série de hauteurs ; celle de *Lautrec* en marque hardiment le front et domine la *dépression de Castres,* prolongée vers le Nord par Réalmont jusqu'au Tarn.

Sur le versant Sud de la Montagne Noire se dessine le même type de relief. Mais les côtes regardent cette fois vers le Nord, car la Montagne a basculé vers le Sud, par rapport à la cassure du Thoré et du Jaur. Les premières côtes courent sur la plate-forme du Cabardès avec les terrains sédimentaires qui recouvrent directement celle-ci. Dans des couches plus récentes, un relief analogue constitue la longue échine qui porte la ville de Castelnaudary. Au-delà de la vallée du Fresquel, les calcaires de *Villeneuve-la-Comtal,* plongeant encore vers le Sud, donnent une nouvelle côte s'articulant à angle droit au Naurouze sur celle de Saint-Félix. Les eaux qui s'écoulent dans la direction de l'Est, vers l'Aude carcassonnaise - et mieux encore, celles qui s'y concentraient autrefois sous un climat plus humide que le climat actuel - ont ouvert au pied de la côte de Villeneuve-la-Comtal un large couloir, à peu près l'homologue de celui de Revel. C'est ce passage qu'on appelle souvent le *seuil du Lauragais.*

*A Fanjaux, la côte tourne au Sud* et va mourir en quelque sorte dans l'ample vallée de la Vixiège. C'est que les couches se relèvent de nouveau vers l'Est, dans cette partie de l'Aquitaine orientale. Les terrains tertiaires et secondaires vont ici s'appuyer aux Corbières, dont le noyau, le vieux massif de Mouthounet, a subi des mouvements semblables à ceux qui ont affecté la Montagne Noire.

Naturellement, les côtes qui limitent ainsi le bassin d'Aquitaine à l'Est ne constituent pas des reliefs parfaitement rigides. Elles ne sont armées que par des couches assez minces de terrains résistants, qui manquent souvent de continuité. Les rivières qui coulent à l'intérieur du Terrefort poussent parfois leurs attaques jusque sur le front des côtes qu'elles prennent à revers. On peut l'observer autour de Saint-Félix même, à la tête des ruisseaux qui forment le Girou. D'autres cours d'eau, même chétifs, ont festonné le versant abrupt des côtes d'où ils proviennent, en en détachant parfois des buttes plus ou moins isolées. Bref, tout le relief en côtes évolue à son tour et les formes que nous avons sous les yeux ne sont pas tout à fait celles d'hier et pas davantage celles de demain.

Quoi qu'il en soit, le Terrefort trouve dans sa partie orientale une certaine variété d'aspect. Elle correspond à l'apparition des terrains que recouvre entièrement, plus à l'Ouest, la mollasse argileuse. Il y a donc ici quelque chose d'analogue à ce qui se passe dans le Bassin de Paris, par suite du relèvement des couches vers les vieux massifs de l'Est, ou vers le Massif Central. Mais de profondes différences se marquent de l'une à l'autre des deux vastes zones sédimentaires de la France. D'une part, les terrains qui viennent au jour au delà de la cuvette parisienne, sont plus anciens que ceux qui apparaissent tout à l'Est du Bassin d'Aquitaine. D'autre part, les côtes du Bassin de Paris sont largement espacées ; celles de la partie orientale du Sud-Ouest sont, au contraire serrées les unes contre les autres. C'est l'indice de deux structures géologiques assez différentes.